

Bloc Note

Septembre / Octobre 2008



SEPT

1	Lun
2	Mar
3	Mer
4	Jeu
5	Ven
6	Sam
7	Dim
8	Lun
9	Mar
10	Mer
11	Jeu
12	Ven
13	Sam
14	Dim
15	Lun
16	Mar
17	Mer
18	Jeu
19	Ven
20	Sam
21	Dim
22	Lun
23	Mar
24	Mer
25	Jeu
26	Ven
27	Sam
28	Dim
29	Lun
30	Mar

ECOLE DU DIMANCHE

L'école biblique a lieu tous les dimanches à 11 h au temple, sauf pendant les vacances scolaires.
Reprise : le dimanche 14 septembre

CATHECHISME

(pour les jeunes à partir du collège)
RDV à 10h 30, à la salle paroissiale :
Reprise : le samedi 13 septembre. Puis selon le calendrier établi.

ETUDES BIBLIQUES DU JOUR

RDV à 14h30 à la salle paroissiale :
Reprise : le jeudi 25 septembre.
Puis les jeudis 9 et 23 octobre et 8 et 20 novembre

ETUDES BIBLIQUES DU SOIR

RDV à 20h30 à la salle paroissiale :
Reprise : le mercredi 24 septembre.
Puis les mercredis 8 et 22 octobre et 7 et 26 novembre

HALTE PRIERE MENSUELLE

RDV de 18h30 à 19h15 à la salle paroissiale :
Les mardis : 23 septembre, 28 octobre, 25 novembre

CAFES THEOLOGIQUES

RDV au temple de la place Rigaud à 18h30
Les mardis : 16 septembre, 14 octobre et 18 novembre
(programmes disponibles au temple début septembre)

GYM TONIC

Edith Sujol vous propose un cours de Gym Tonic les mardis de 20 h à 21h et les Jeudis de 19h à 20h à la salle paroissiale (entrée gratuite)

EVENEMENT

JOURNEE DE RENTREE DES COMMUNAUTES REFORMEES DE PERPIGNAN ET DE COLLIOURE

RDV le dimanche 5 octobre à 11 h au temple de Collioure pour le culte.
(Il n'y aura pas de culte à Perpignan, mais les personnes sans automobile pourront

trouver une place dans les voitures puisqu'il est proposé à tous les chauffeurs, ayant une, deux ou plusieurs places disponibles dans leur véhicule, de se retrouver à 9h 45 devant la salle paroissiale du temple de Perpignan).

- P** - 11h culte avec le pasteur et professeur Elian Cuvillier
R - 12h : apéritif
O - 12h30 : repas en commun (s'inscrire impérativement avant le 28 septembre dernier délais. POUR ETRE SUR DE NE PAS MANQUER LE COCHE INSCRIVEZ-VOUS SANS ATTENDRE.
G
R
A - 14h flânerie au bord de la mer (Collioure centre)
M - 15h Conférence d'Elian Cuvillier, exégète et professeur du Nouveau Testament à la faculté de théologie de Montpellier
M « Autorité de la Bible ou autorité de Jésus Christ »
E - 16h-16h30 : envoi et verre de l'amitié.

OCT

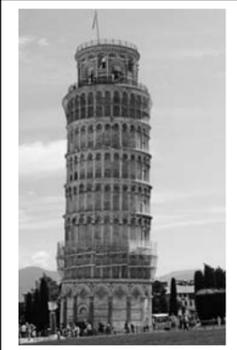
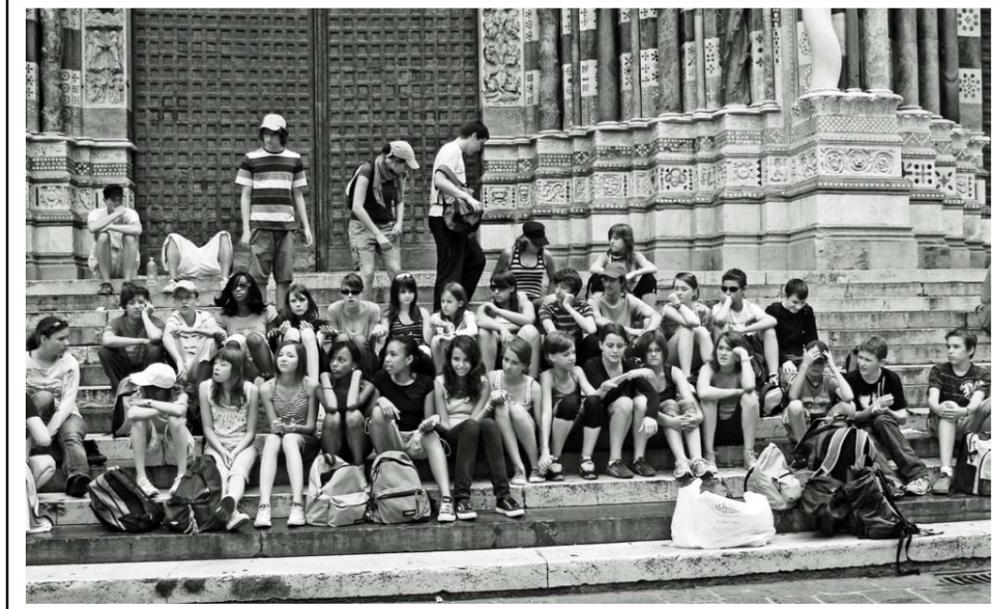
1	Mer
2	Jeu
3	Ven
4	Sam
5	Dim
6	Lun
7	Mar
8	Mer
9	Jeu
10	Ven
11	Sam
12	Dim
13	Lun
14	Mar
15	Mer
16	Jeu
17	Ven
18	Sam
19	Dim
20	Lun
21	Mar
22	Mer
23	Jeu
24	Ven
25	Sam
26	Dim
27	Lun
28	Mar
29	Mer
30	Jeu
31	Ven

Communauté

Publication de l'Eglise Réformée de Perpignan et des P.O



L'ITALIE



Troisième voyage pour « Solidarité Jeunesse »

Escapade en Toscane



PASTEUR
Bruno Gaudélet
9 rue Colonel d'Ornano
66100 Perpignan
04.68.50.08.72 ou 06.70.23.54.14
pasteur.perpignan@orange.fr

Septembre / Octobre 2008 n° 234
<http://eglise.reformee.po.free.fr>
<http://monsie.orange.fr/parpaillots66>
<http://solidjeunes-audepo.monsie.wanadoo.fr>

CORRESPONDANTE
Joëlle Guillaumes
11 chemin de la traverse
66450 Pollestres
04.68.55.32.11
jguillaumes@wanadoo.fr



La « UNE »	-
EDITO de Christian Nègre / SOMMAIRE / INFO	2
PREDICATION pasteur Bruno Gaudalet	3 à 4
100% D'JEUNS (voyage en Italie)	5 à 12
MEDITATION de Rémy Athiel	13 à 14
COLLIOURE	15 à 16
AMELIE LES BAINS	17
PERPIGNAN	18 à 19
Bloc Notes	-

« COMMUNAUTE »

COMMUNAUTE est placé depuis le 1^{er} Janvier 2008 sous l'égide de l'Association : Les amis du Temple « L.A.T. », association qui relève de la Loi 1901.

Tiré à 600 exemplaires, son abonnement annuel a été fixé à 10 euros. Vos dons de soutien sont toujours les bienvenus.

MERCI DE VOUS ABONNER NOMBREUX. VOUS POUVEZ AUSSI SOUTENIR L'ASSOCIATION

les chèques sont à libeller à l'ordre de :

« Les amis du Temple »

et à adresser au trésorier

Monsieur RODRIGUEZ Jean-Pierre
51 rue REAUMUR - 66000 PERPIGNAN

Un grand MERCI à celles et ceux qui ont participé à l'élaboration de ce bulletin

Pour les photos :

Pierre Karl - (*le voyage en Italie était couvert par le pasteur Gaudalet et Philippe Bonnet*) -

Pour les articles :

Christian Nègre, Bruno Gaudalet, Philippe Bonnet, Marie-Claire Gaudalet, Rémy Athiel, Danièle Ramone, Suzy Sarda, Patrick Houssard, Luitgard Durand, « Acat Perpignan », Joëlle Guillaumes

Pour la réalisation, la mise en page, le dernier coup d'œil :

l'équipe de rédaction : Jeanne Beynard, Renée Elophe, Bruno Gaudalet, Joëlle Guillaumes, Pierre Karl, Françoise Martrille.

Imprimerie

Maxi Services Copies - 59 avenue Maréchal JUIN 66000 Perpignan

L'Edito de Christian NEGRE

Président du Conseil presbytéral Perpignan-Amélie

Renaissance et étude biblique

LUTHER, à l'époque de la Renaissance, relisait les textes à travers une grille de lecture inspirée des textes antiques.

Il se rapprochait des humanistes (*Erasme*) qui souhaitaient une réforme de l'enseignement théologique. Pour ces derniers, il fallait enseigner les langues utilisées dans la Bible afin de pouvoir travailler sur les textes originaux. Luther prône la soumission à l'autorité unique de l'Écriture (*sola scriptura*).

L'époque actuelle pousse également à une relecture des textes bibliques. Elle est marquée par un foisonnement d'idées. S'opposent les tenants d'une lecture fondamentaliste ou ultra-fondamentaliste (*créationnisme*) et les courants libéraux très divers.

La grande majorité des courants libéraux fondent leurs enseignements sur les différentes quêtes du Jésus historique. Or, chacun des auteurs possède une vision différente du Jésus historique. Pour les uns, c'est un révolutionnaire politique (*Crossan*), pour d'autres c'est un prophète apocalyptique (*Frederikson*). Selon la thèse d'Earl Doherty, il n'y a pas de Jésus historique à la base des Évangiles.

Comme à l'époque de la Renaissance, ce renouveau de lecture nous pousse à sortir de nos certitudes. Mais bien que la Réforme recentre les bases de la foi sur la Bible, la pluralité des lectures exclut une conception fondamentaliste.

Luther rejoint cette vision des choses quand il dit :

« *L'Évangile ne se confond pas avec ce qu'ont écrit Matthieu, Marc, Luc et Jean... Il est la parole qui communique le Fils de Dieu...*

L'Évangile n'est pas contenu dans la lettre des livres, mais bien plutôt dans la prédication, la parole vivante, la voix qui retentit par toute la terre »



LES MEMBRES DE L'ACAT DE PERPIGNAN COMMUNIQUENT

Un Rassemblement Régional réunissant les membres et sympathisants de l'Acat, des départements de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, de la Lozère et des Pyrénées Orientales, aura lieu les :

SAMEDI 18 et
DIMANCHE 19 OCTOBRE 2008
à la MAISON DIOCESAINE de Perpignan.

L'accueil des participants s'effectuera le Samedi à 10h et sera suivi d'un moment de recueillement et de prière.

« EGLISES CHRETIENNES ET DROITS DE L'HOMME »
hier et aujourd'hui

Le thème de cette journée, indiqué ci-dessus, sera introduit par une table ronde publique animée par :

- Le pasteur Jean-François Zorn représentant l'Eglise Réformée ;

- Michel Sologoub représentant l'Eglise Orthodoxe ;

- Le Père Jean-Baptiste Blondeau représentant l'Eglise Catholique.

A 20h30, sera projeté le film : « *Je te promets* » de l'Institut des Droits de l'Homme.

Dimanche matin, chacun pourra s'exprimer au cours d'ateliers interactifs animés par des personnes expérimentées :

- *Bible et Droits de l'Homme*, par Denis Rafinesque.

- *Eglises et Droits de l'Homme en Chine*, par Christiane Boniol.

- *Eglise et lieux de privation de liberté*, par Nicole Mathieu.

- *Catéchèse et Droits de l'Homme*, par Elsy Vargas.

Le rassemblement prendra fin le dimanche à 12h.

(Perpignan-Amélie, Collioure)

PAS DE CULTE A PERPIGNAN LE DIMANCHE 5 OCTOBRE 2008,
en raison de la Journée de Rentrée commune aux trois paroisses qui se déroulera

à COLLIOURE
(voir bloc-notes)

N'OUBLIEZ PAS



DERNIERE MINUTE



A propos de la CONFERENCE qui se tiendra à COLLIOURE le dimanche 5 octobre.

« **AUTORITE DE LA BIBLE OU AUTORITE DE JESUS CHRIST** »

tel sera le thème proposé par

ELIAN CUVILLIER

Professeur à la faculté de théologie de Montpellier

L'ENTRAIDE

Communiqué de Madame Durand

AU CŒUR DE L'ETE

Le 5 juillet dernier, à Collioure, Claire Souillol, Malvina Martrille et Frédéric Di Serio, nous ont offert un magnifique concert qui restera sans aucun doute dans les mémoires de ceux qui ont eu la chance de l'entendre.

Une fois de plus le Temple centenaire était plein à craquer. La chaleur étouffante de l'été ainsi que l'appel du large n'ont eu raison d'un public conquis dès les premières notes et enthousiaste jusqu'au bout.

La complicité des trois artistes, la beauté des œuvres qu'ils ont interprétées, nous laissent un souvenir ému.

L'entrée était libre, tout comme la participation financière, c'est ainsi qu'à l'issue du concert, **430 euros furent récoltés** : 330 ont été remis à l'Entraide, et 100 à la paroisse de Collioure pour un parrainage.

Un grand merci aux trois talentueux musiciens

BRADERIE

La prochaine braderie (Automne / Hiver), aura lieu comme d'habitude à la Salle Paroissiale de Perpignan, les 13, 14 et 15 octobre 2008 de 9 heures à 17 heures NON-STOP,

Pour la préparation de la salle : nous donnons rendez-vous aux bénévoles, dès le JEUDI 9 à partir de 17 heures ainsi que le VENDREDI 10 de 8h à 12h et de 14h à 17h

Pour le rangement à la fin de la braderie : le rendez-vous est fixé au MERCREDI 15 octobre à 16 heures.

(je rappelle mon n° de téléphone pour toute information complémentaire : 04.68.55.98.83)



Perpignan

- 9 rue Colonel d'Ornano -

Actes pastoraux

1) **Mariages** : Guilhem Hubert a épousé Marine Armengaud le 3 mai ; Yann Salomon a épousé Stéphanie Tallant le 14 juin ; Gert Henning Quistgaard a épousé Agneta Rinse le 28 juin.



2) **Baptêmes** : Le Baptême a été administré à : Esther Griffe-Taconnet le 23 mars ; Antoine Fabre de Thierrens le 6 juillet ; Elisa Demissy-Cazeilles le 27 juillet et Charly Houssard également le 27 juillet.



Le petit Charly Houssard (photo de gauche) et la toute mignonne Elisa Demissy-Cazeilles (photo ci-dessous), accueillent le baptême avec beaucoup de sérénité sous les yeux attendris de leurs parents.



Prière : « Père nous te disons notre joie et notre reconnaissance pour Esther, Antoine, Elisa et Charly, qui viennent de recevoir le signe de Ta grâce. Nous te prions pour eux et pour leurs familles, et nous te remercions pour notre propre baptême qui nous rappelle chaque jour que nous dépendons de Toi seul et qu'ensemble nous vivons de Ton amour.

- Amen -

Paroisse // Culte tous les dimanches à 11h - Président du Conseil Presbytéral Christian NEGRE tel : 06.19.50.50.69 - Les dons sont à adresser au trésorier Alain-Paul SUJOL 20 rue Pierre Corneille - 66600 PEYRESTORTES - A l'ordre de E. R de Perpignan 520-52 Z Montpellier

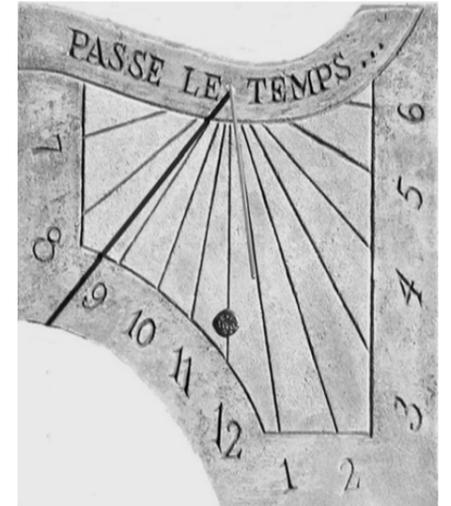
PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION

Du temps à l'éternité

Psaume 138 ; Ecclésiaste 3.1-17 ; Matthieu 28.18-20.

« Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours ! »

Ces vers bien connus du poète Lamartine, disent toute la fugacité du temps qui s'écoule sans que nous puissions le ralentir et retenir nos plus sublimes instants de bonheur. Il y a un temps pour tout convient l'Ecclésiaste. Et même, nos vies sont constituées d'une succession de temps, de moments, d'impressions, d'événements qui nous sont imposés, ... Nous naissons dans un milieu donné, plus ou moins favorisé. Nous nous développons, avec plus ou moins de bonheur. On nous apprend les codes pour vivre en société. Et puis nous entrons dans la mêlée pour passer d'une chose à l'autre. Nous aimons, nous haïssons. Nous jouissons de la vie et du monde. Nous peinons, nous luttons. Nous bâtissons, nous dispersons. Nous perdons, nous trouvons. Et le temps passe. Vite ! Et nous vieillissons. Jusqu'à ce que nous nous éteignons au fil des générations, comme les 80 milliards d'êtres humains qui nous ont précédés. Quel est le sens de cette existence aux prises avec le temps qui s'écoule jusqu'à son terme irrémédiable pour chacun ? *Que reste-t-il à celui qui travaille et de la peine qu'il prend*, demande l'Ecclésiaste ? Quelles réalités repérables au cœur même de nos existences en procès sont à même de nous donner des raisons d'espérer ? C'est ce que je vous propose de méditer ce matin.



I. La finitude, signe de la non-divinité de l'homme

Tout ce que Dieu fait, dit l'Ecclésiaste, *est beau en son temps, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu a faite du commencement jusqu'à la fin !* Le temps qui s'écoule et la « limitation humaine » qui empêche l'homme de saisir l'ensemble du réel et du monde, sont des signes positifs pour le sage. Car, du sein même de sa finitude et de ses limites, l'être humain peut en effet constater qu'il n'est pas un « dieu ». *Voyons, monsieur le pasteur, plus personne aujourd'hui ne se prend pour un dieu !* Au contraire, vous rétorquerai-je, tout le monde, vous et moi y compris, a la fâcheuse tendance à se prendre pour son propre dieu. C'est même, d'après la Bible, un des problèmes essentiels de l'être humain. L'homme tend à rejeter Dieu, ou dans le meilleur des cas, à le laisser de côté, afin d'exister par lui-même. L'existence de Dieu peut, certes, être reconnue et même affirmée, l'homme, même croyant, ne tend pas moins à se hisser comme la référence suprême de sa vie, et à vivre selon sa propre vérité qu'il absolutise comme s'il était lui-même le Père éternel. C'est cette tendance à l'absolutisation de ses vérités, de son point de vue, et de soi-même, que la Bible appelle le « péché » au singulier. Et c'est de cette attitude intérieure que découlent toutes les fautes au pluriel, et les fantasmes de toute puissance que l'homme nourrit et qu'il met à exécution contre son prochain. Seul le temps qui passe et qui entraîne le vieillissement et finalement la mort, rappelle à l'humain qu'il n'est pas un dieu et que le monde ne dépend, ni de lui, ni de son espèce, mais d'une autre source d'être.

II. La pensée de l'éternité

L'écoulement du temps, la finitude humaine et même la mort, sont, pour l'Ecclésiaste, les limites nécessaires à l'auto-divinisation de l'humain ; auto-divinisation qui n'est pas sans fondement en l'homme. L'Ecclésiaste le signale lui-même au verset 11 : « Dieu a mis dans le cœur de l'homme, écrit-il, la pensée de l'éternité. » Quel verset ! *L'homme a dans son cœur, la pensée de l'éternité.* Tout son paradoxe est là. Être de poussière, de rires et de larmes, être éphémère, limité et fini, mais être capable d'envisager le temps et même de songer à l'éternité. N'y a-t-il pas ici un indice de la transcendance humaine ? Un indice qui signale que, pour être pleinement un mammifère, l'homme est cependant plus qu'un amas de cellules qui se structurent, meurent et se reproduisent. L'homme est un « être pensant » dont la pensée transcende son corps, son temps et son époque, puisqu'il est capable de connaître son passé et d'envisager l'éternité. Comment se fait-il qu'un être aussi limité dans le temps soit capable d'envisager l'éternité ? Et même, bien plus, d'expérimenter, déjà durant sa vie éphémère, par l'introspection, la dimension de l'éternité. En effet, chacun peut en faire l'expérience en entrant en lui-même, nul ne parvient à apercevoir en s'examinant, en se scrutant, intérieurement, la cessation de son être intérieur. Beaucoup de philosophes et de penseurs s'y sont arrêtés, chacun sait théoriquement qu'il va mourir un jour, mais nul ne parvient vraiment à envisager la cessation de son soi profond.

PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION - PREDICATION

.../...

III. D'Anselme à Descartes

D'où vient cette pensée, cette dimension, de l'éternité en nous ? Comment expliquer que, non pas 30%, 50%, mais 100% des humains sont habités par la pensée de l'éternité. C'est ici une problématique qui n'a cessé de hanter la pensée philosophique de différentes manières.

1) Comment se fait-il, se demande par exemple saint Anselme, que l'homme fini et limité puisse concevoir l'existence d'un être infini et illimité ? Comment la pensée de l'infini peut-elle être contenue dans la pensée du fini ?

2) De même s'interroge Descartes, les mathématiques relèvent de la perfection, alors que l'homme est par nature un être imparfait. Or, la pensée humaine a découvert les mathématiques. Comment le cerveau de l'homme imparfait a-t-il pu accéder à l'ordre parfait que représentent les mathématiques ? Les réponses de saint Anselme et de Descartes se rejoignent.

Saint Anselme déclare en substance : c'est parce que le Dieu infini a mis dans l'esprit de l'homme fini, la pensée de l'infini, que l'homme fini est capable de penser l'infini.

De même Descartes suggère en substance que : c'est parce que le Dieu parfait a mis dans l'esprit de l'homme imparfait, la pensée de la perfection, que l'homme imparfait est capable de penser la perfection. Or, c'est de la même façon que l'on peut exprimer le message de l'Ecclésiaste : pour lui, si l'homme éphémère, limité par le temps, est habité par l'éternité, c'est que le Dieu éternel a mis dans son esprit fini, la pensée de l'éternité

IV. Eternité et idéologies matérialistes

La pensée de l'éternité en nous est ainsi, non pas la preuve de l'existence de Dieu, mais un puissant indice de la transcendance et de la spiritualité humaine. Or, plagiant quelque peu Blaise Pascal, qui se demandait « pourquoi la nature a-t-elle créé l'homme avec une spiritualité s'il n'y a pas de Dieu », nous pourrions demander : « pourquoi l'évolution a-t-elle équipé notre espèce d'une transcendance et d'une ouverture à l'éternité, si l'homme éphémère n'est voué qu'au néant ? » Quelques biologistes matérialistes affirment que nos cellules nous ont créés pour se reproduire. Très bien ! mais pourquoi nous ont-elles créés comme des êtres pensants, c'est-à-dire comme des êtres capables de liberté. Alors même que cette liberté qui donne à l'homme la capacité de dépasser et de transgresser tout ce qui le détermine, peut aussi compromettre la survie de son espèce et même de toutes espèces animales ? Il eut mieux valu pour nos cellules que nous en restions au stade primitif de la vie animale. Pourquoi d'ailleurs nous ont-elles équipés de la pensée et de la transcendance ? C'est l'obstacle sur lequel butent tous les matérialismes. « Les faits sont têtus » dit l'adage populaire. Quand bien même les idéologies athées deviendraient majoritaires, ce qui n'est pas le cas car les sondages révèlent que 7% seulement des européens se déclarent « athées », les humains seront toujours interpellés par la pensée de l'éternité qui jaillit en eux-mêmes. Tant qu'il y aura des hommes, il ne manquera pas d'Ecclésiaste pour s'interroger et conclure que la pensée de l'éternité en nous, nous vient de Celui qui nous donne l'Être et qui nous appelle à entrer dans son éternité.

Conclusion

C'est cette origine de notre être et cette destination qui sont particulièrement reconnues et affirmées au travers du baptême. « *Je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin du monde* », dit le Vivant de Pâques qui était, qui est et qui vient et qui transcende le temps pour l'éternité. « *Allez, faites dans toutes les nations des disciples, Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* ». Recevoir le baptême et y inclure nos enfants, c'est accueillir positivement la Bonne Nouvelle du Christ qui affirme que l'homme et sa valeur ne dépendent pas de lui-même ou de ses œuvres, mais de Dieu qui donne l'être et nous inclut dans son alliance éternelle. Recevoir le baptême et y inclure nos enfants, c'est reconnaître publiquement que nous ne sommes pas des dieux et accepter nos limitations et notre finitude dans la confiance que, si nous ne comprenons pas tout de l'œuvre de Dieu, Dieu mène toute chose à bonne fin pour nous. Alors : " ô temps ! ne suspends pas ton vol ! Et vous, heures propices ! ne suspendez pas votre cours ! Vous pouvez bien rendre fugaces et éphémères nos délices et les plus beaux de nos jours. La pensée en nous de l'éternité nous dit tout l'amour de l'auteur du temps. Elle renforce de même en nous, sous l'éclairage de l'Evangile, nos plus chères raisons d'espérer ! Amen.

Pasteur Bruno Gaudalet



A *mé* **l** *i* **e** 

- 17 rue des Thermes -

PATRICK HOUSSARD nous raconte...

« L'ANGLAIS QUI DESCENDAIT DE LA MONTAGNE »

UN DIMANCHE ORDINAIRE SUR LA TERRE...

Tiens on dirait une chanson de Francis CABREL ! Pourtant nous sommes à Perpignan, au temple réformé de la rue du Colonel d'Ornano, mais rien n'y est jamais complètement ordinaire, même en ce dimanche du 13 juillet où au plein des congés annuels le prédicateur du jour se demande : « *Combien seront-ils ce matin ?* ».

Bien sûr il y a les « fidèles » des fidèles : Yvette, puis Elen toujours la première arrivée pour balayer le parvis, Loulou qui s'affaire dans tous les sens, Irène, accompagnée de son époux, qui vérifie si tout va bien, allume la bougie, arrose les plantes vertes (fidèles elles aussi puisque je les connais depuis plus de trente ans), Rémy et son carnet de notes, Christian les cheveux en bataille et enfin Raymonde encore à la limite du retard. Et puis la demi-douzaine d'autres que j'aime, mais dont j'ignore le nom (*qu'ils veuillent bien me pardonner*) et dont la présence fait chaud au cœur.

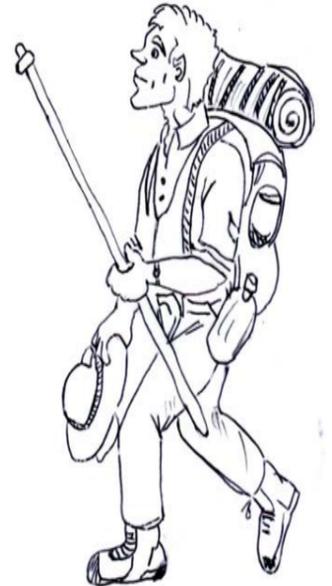
Allez, nous serons bien une dizaine ce matin. Ce n'est pas si mal. Après tout Jésus lui-même nous l'a dit : « *Là où deux ou trois seront assemblés, je serai avec eux* ». Onze moins dix, il est temps de monter en chaire, de vérifier une dernière fois que je n'aie rien oublié, surtout pas la prédication ! ...

C'est alors qu'il est arrivé !...

Un grand escogriffe, mince comme un sandwich SNCF (*ça c'est du Renaud, le chanteur*), en short, les chaussures de marche poussiéreuses, la baguette de pain en travers du sac à dos qui, vu de loin, me semblait si lourd que je m'en suis tassé sur ma chaise. « *Que vient-il faire ici celui là ? Il confond, ce n'est pas l'auberge de jeunesse ici ? Et Solid'Jeunes est à Florence avec Bruno...* » Mais il a pris son cantique, il s'est assis au fond à gauche à

la place de Gérard (*tiens, il y a longtemps que je ne l'aie pas vu lui !*). Onze heures, Paul et Virginie, sont en place, tout commence...

A la fin du culte, « *mon randonneur solitaire du GR 10* » est venu discuter avec moi, m'a remercié pour la prédication, m'a demandé si je pouvais lui indiquer le chemin de la gare. « *Pas de soucis, j'ai le temps, je vous y accompagne* ». Et me voilà parti avec mon anglais qui descendait de la



Et il en est ainsi tous les dimanches de l'été au temple de Perpignan ; les amis fidèles et nos visiteurs, nos touristes à nous réformés du Roussillon. Britanniques, hollandais, allemands, suisses, bronzés et souriants, amicaux et touchants dans les efforts qu'ils prodiguent pour comprendre et parler notre langue.

Un dimanche j'ai eu la chance de voir se joindre à nous un groupe folklorique tahitien, en tournée d'été en Catalogne Nord. C'est vrai qu'elles sont jolies nos compatriotes du Pacifique... Mais je m'égarer.

Que cela est réjouissant de voir notre temple empli tous les dimanches ! Réjouissant d'être si nombreux à célébrer Dieu ! Merci à tous amis connus et inconnus, et surtout merci à Toi Seigneur de nous permettre de te louer et de te célébrer entourés de tous ces cœurs emplis de joie et d'amour.

« *Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple.*

Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés ». (Actes 2 : 46-47)

Je te cherche

En ce matin d'automne, je te cherche Seigneur !
 Je te cherche dans cette fleur coupée, dans le sourire de l'enfant, dans le vol élégant des mouettes labourant le ciel bleu qu'il en devient insolent.
 Je te cherche aussi dans la mer infinie qui n'en finit pas de rouler ses vagues.
 Mais je te cherche aussi quand je suis dans l'impasse, dans le doute et dans le crépuscule de mes illusions. A ce moment là, je crois sentir ta main qui caresse mon front lisse de mes pensées, avec la patiente sereine de ton silence.
 Il me semble apercevoir ton sourire comme un mot ouvragé qui vient embellir l'aube craintive qui m'apportera, je le sais, un chapelet d'interrogations.
 Je te cherche aussi au soir couchant car j'ai besoin de lumière pour éclairer ma vie, pour guider mon chemin.
 Il y a des mots qui chantent, des mots qui voyagent, des mots qui dansent, des mots qui blessent, des mots qui pleurent.
 Fais en sorte Seigneur que je puisse trouver le bon mot pour pouvoir te le dire chaque jour.

Alors, les montagnes pourront s'effondrer,
 les collines chanceler,
 Tu seras là.

Suzy SARDA

LE TEMPS DE LA RENCONTRE

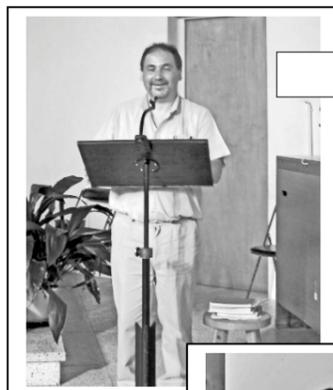
Ils arrivent des quatre coins de France et même d'ailleurs. Nous les appelons affectueusement « les touristes ». Ils viennent passer leurs vacances à Collioure ou dans les environs ; quelquefois ils ne se connaissent pas ou si peu ... alors, à l'issue du culte, le Pot de l'amitié les réunit et leur permet de prendre le temps ; de mieux se connaître ; parfois même de se découvrir ; en tout cas d'échanger et ainsi d'avancer d'un même pas sur le chemin de la fraternité.



Entente, bonne humeur et partage pour les juilletistes et les aoûtistes de Collioure

Paroisse // Culte tous les dimanches à 9h30 – Contact : Danièle RAMONE tél : 04.68.82.06.26 – Les dons sont à adresser à la Trésorière Mme CAMPS 18 rue Lamartine 66190 Collioure, à l'ordre de : Eglise Réformée 1604-37 J Montpellier

Merci aux pasteurs qui nous ont accompagnés tout au long de l'été



M. Grégory Tassioulis



Mme. Claude Gilet



M. Eric Demange en famille

Il y a mille raisons d'aller en Italie , il a suffi d'une ...

... une seule : revenir sur les pas de Pierre Valdo et ainsi découvrir la branche Vaudoise du protestantisme.

Nous en avons rêvé,
 les « Solid' Jeunes » l'ont fait !



Gênes Pise Florence
 Sienne Lucca



Escapade en Toscane



L' Italie
 est le troisième voyage d'une série qui en compte quatre.
 Après l'Allemagne et la Suisse les « Solid' Jeunes » nous proposent une « Escapade en Toscane »



QU'ONT DECOUVERT NOS JEUNES DURANT CE VOYAGE EN ITALIE ?

1) Le mouvement Vaudois

Ce troisième voyage de Solidarité Jeunesse était consacré à la branche Vaudoise du protestantisme. Les jeunes ont donc été entraînés sur les traces du mouvement, de son origine au Moyen-Âge jusqu'à sa conversion à la Réforme. Ils ont découvert ainsi que l'Eglise Vaudoise tire son nom d'un certain Pierre Valdo ou Valdes, riche marchand du onzième siècle vivant à Lyon, qui fut bouleversé par la chanson d'un troubadour narrant le renoncement de Saint-Alexis au monde pour devenir apôtre du Christ. Convaincu par ce saint exemple que telle était également sa vocation, Valdo distribua ses biens aux pauvres et se fit pauvre lui-même pour se mettre à prêcher la simplicité de la vie évangélique. Se voulant bons catholiques, Valdo et ses disciples, combattirent (par la parole) l'hérésie cathare qui débutait. Apprécié au début pour son secours contre le mouvement cathare, Valdo et ses disciples furent finalement excommuniés en 1184 au concile de Vérone. Proche d'une réconciliation avec l'Eglise, Valdo-Valdès mourut vers 1206 (c'est-à-dire quelques années avant la sanglante croisade contre les Albigeois 1209-1229). Mais le concile de Latran de 1215 excommunia définitivement les Vaudois (qui maintenaient leur légitimité à prêcher la parole biblique) et le mouvement dû survivre dans la clandestinité durant près de 300 ans stimulé par les « Barbes », sorte de pasteurs itinérants qui visitaient les fermes et autres foyers et fortifiaient les fidèles. Persécutés fortement par l'inquisition, certains gagnèrent la Provence - où la répression ne se révéla pas moins terrible -, d'autres se réfugièrent dans les vallées du Piémont italien où l'église vaudoise prit son essor jusqu'à aujourd'hui. C'est au synode de Chanforan (Piémont Italien) qu'une large partie du mouvement choisit d'adhérer à la Réforme sous l'impulsion des réformateurs Guillaume Farel et Jean Calvin. Aujourd'hui les Vaudois sont environ 30 000 en Italie, dont une moitié vit dans les vallées du Piémont. 120 églises pour 103 pasteurs - dont 17 femmes. L'Eglise évangélique vaudoise gère plusieurs écoles et œuvres diaconales. 14 000 Vaudois forment l'Eglise évangélique vaudoise du Rio de la Plata en Uruguay et en Argentine, qui a son origine dans l'émigration du dix-neuvième siècle.

2) Franciscains et Dominicains

Découvrir l'histoire des Vaudois impliquait de s'enquérir aussi de deux ordres religieux qui naquirent peu d'années après le valdéisme et devinrent ses concurrents, voire même à travers l'inquisition, ses terribles détracteurs : l'ordre des Frères mineurs fondé par saint François d'Assise en 1210 et l'ordre des frères prêcheurs fondé en 1215 par saint Dominique pour répondre notamment à la menace du catharisme.

- François d'Assise était un jeune homme, issu d'une riche famille marchande, qui menait une jeunesse dissipée. Voulant devenir chevalier, il fut emprisonné une année à la suite d'une guerre entre sa ville, Assise, et la ville voisine de Pérouse. Tombé gravement malade à la suite de sa détention il se convertit et crée en 1209 une confrérie primitive fondée sur la pauvreté totale et la prédication (ce qui rejoignait en fait l'idéal des disciples de Valdo). Les Franciscains adoptèrent pour tenue un froc gris de laine, avec une ceinture de corde et un capuchon court et arrondi. Ayant obtenu le droit de se livrer dans leurs églises à la confession et à la prédication, et protégés par les papes, ils se répandirent par toute l'Europe et comptèrent bientôt des milliers de monastères.

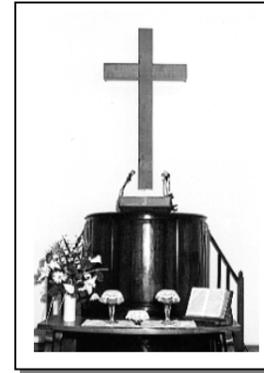
- L'ordre des Prêcheurs, plus connu sous le nom d'Ordre dominicain est né sous l'impulsion de Dominique de Guzmán dans la seconde décennie du treizième siècle. Cet ordre catholique appartient, comme celui des Frères mineurs, à la catégorie des ordres mendiants. Suivant la règle de saint Augustin, il s'est donné pour mission l'apostolat et la contemplation. Une de ses devises est *Veritas* (la vérité). Une autre de ses devises, issue des Actes des Apôtres, et reprise par Thomas d'Aquin, est « annoncer ce que nous avons contemplé », ou encore « louer, bénir, prêcher ». Les Dominicains font vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ils vivent dans des couvents et non dans des abbayes. Leur vocation reste aujourd'hui de prêcher au monde.

3) Renaissance : notions et célébrités

Partir sur la trace des Vaudois du Moyen-Âge à la Renaissance impliquait nécessairement de se familiariser aussi avec des notions et des personnages incontournables pour notre parcours.

- Sur le plan des notions il fallait d'abord retenir que le « trecento » correspond au quatorzième siècle, le « quattrocento » au quinzième siècle et le « cinquecento » au seizième siècle. Ensuite, c'est le concept même de « Renaissance » qu'il fallait situer. La Renaissance est une notion discutée et discutable. L'emploi du terme « Renaissance » découle d'une perception de l'Histoire qui remonte à l'époque des philosophes des Lumières pour lesquels le millénaire de chrétienté devait être considéré comme une période sombre, obscure, d'où le terme « Moyen-Âge ». Une telle vision de l'histoire est aujourd'hui remise en question. Tous les traits caractéristiques de la Renaissance se retrouvent d'ailleurs en plein Moyen-Âge. La découpe historique de cette période charnière entre l'époque médiévale et l'époque moderne est donc sujette à un débat interprétatif entre les historiens, de même qu'entre les historiens de l'art. D'aucuns distinguent plusieurs « pré-renaissances », d'autres attribuent déjà le terme « renaissance » au mouvement clunisien du douzième siècle. Il reste cependant que les gens de la Renaissance ont cependant eux-mêmes ressenti leur temps comme celui d'une nouvelle page à écrire, notamment concernant les arts et les lettres. Notons à ce sujet, que la chute de Constantinople, le 29 mai 1453, marqua un tournant spécifique.

.../...



Collioure
- 2 rue du Temple -

Au coeur de l'été

L'automne officiel ne commence que dans un mois, mais déjà nous pouvons faire un bilan de l'été dans la paroisse de Collioure.

Notre saison d'été a débuté par le concert que nos amis musiciens : Malvina Martrille, Claire Souillol et Frédéric di Serio ont donné au Temple le 5 juillet. Comme chaque fois, le public enthousiasmé a ovationné nos trois artistes et la libre participation de chacun nous a permis d'envoyer un chèque de soutien aux associations que nous parrainons.

Un grand merci donc à nos trois amis.



Un grand merci aussi aux pasteurs qui se sont succédé dans notre presbytère les pasteurs Caroline Käck, Grégory Tassioulis, Claude Gilet et Eric Demange. Outre la présidence des cultes, très suivis par de nombreux touristes fidèles à notre petite paroisse, leur présence ainsi que celle de leurs familles ont redonné vie à notre presbytère. **N'oublions pas de remercier les organistes et musiciens étrangers et locaux** qui ont accompagné nos chants de joie et d'allégresse des cultes du dimanche.

Malheureusement, notre été a été endeuillé par trois décès.

L'Évangile de la Résurrection a été prêché le 21 juillet par le Pasteur Grégory Tassioulis, pour **Monsieur Paul Laurier**, au temple de Collioure. Paul était le fils de Florentine et Justin Laurier, décédés, que les anciens des paroisses des P.O ont bien connus.

Pour **Madame Denise Conte** au crématorium de Canet le même jour. La cérémonie était présidée par notre ami Rémy Athiel.

Pour **Madame Nicole Cabanis**, à l'Eglise catholique de Collioure par l'abbé Gabet le 13 août dernier. Nicole était l'épouse d'Alex Cabanis, vice-Président du Conseil Presbytéral de notre paroisse et délégué au Synode. Nous remercions l'abbé Martin Gabet qui nous a permis d'exprimer notre foi et notre espérance au cours des obsèques de Nicole.

Que le Seigneur accompagne et soutienne tous ceux qui sont dans la douleur de la séparation. Si la fin de vie de nos amis nous ébranle souvent, la vie continue et nous devons nous retrouver pour faire face.

Les activités de la paroisse reprennent bientôt :

Notez bien nos prochains rendez-vous au Centre culturel pour les études bibliques :

Les 13 octobre - 10 novembre - 8 décembre 2008 et 12 janvier 2009.

Retenez votre journée du 5 Octobre :

Le Culte de Rentrée aura lieu à Collioure pour toutes les paroisses des P.O. Il sera suivi d'un repas fraternel au Centre Culturel.

L'après-midi, conférence donnée par le professeur et pasteur Elian Cuvellier. **Chers amis, A bientôt donc !**

Danièle Ramone

Lecture biblique à deux voix et en Néerlandais



Jeune touriste participant au culte

Je cite Pierre Prigent : « A partir de la seule image de la solitude, l'ambivalence du symbole du désert est éclatante. C'est la stérilité sans Dieu. C'est la fécondité avec Dieu, mais grâce à Dieu seul. Le désert révèle la suprématie de la grâce. Dans l'ordre spirituel, rien n'existe sans elle, tout existe par elle, et par elle seule ».

III – L'EGLISE DU DESERT

Venons-en à la deuxième lecture de ce jour (*Apocalypse 12 ; 1-6 : La femme, l'enfant et le dragon*) : « Un grand signe apparut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. (V.2) : Elle était enceinte et elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement. (V.3) : Un autre signe apparut dans le ciel et voici le grand dragon rouge feu... (V.6) : Et la femme s'enfuit au désert où elle avait un lieu préparé par Dieu afin d'y être nourrie pendant mille deux cent soixante jours ».

La femme est l'image de l'Eglise poursuivie par le dragon, image de Satan. La Réforme s'implanta en France difficilement. Les guerres de religion. L'Edit de Nantes (1598).

Après les dragonnades, après la Révocation de l'Edit de Nantes (1685), les Assemblées protestantes durent prendre une forme clandestine. Je cite Napoléon Peyrat : (*Histoire des pasteurs du Désert 1842*) : « Les pasteurs avaient été massacrés, emprisonnés ou réduits à l'exil. Les protestants vécurent sans religion apparente, mais s'assemblent dans leurs maisons, en famille, la nuit !... Le foyer devint trop étroit. Toutes ces assemblées isolées se retirèrent pour prier en commun dans les bois et sur les montagnes. Ces lieux solitaires reçurent le nom biblique de « Désert ». Le plus éloquent monta sur un rocher ou une crèche d'étable et prêcha les multitudes. Ces nouveaux ministres furent appelés « prédicants », ministres incultes, sortis de la foule rustique et quittant pour la parole, la carde, la hache, la charrue ».

Comme la femme d'Apocalypse 12, le peuple protestant se réfugie au désert.

On parle désormais de l'**Eglise du désert**. Comme le dragon d'Apocalypse 12 poursuivait la femme, les dragons du Roi poursuivaient les Assemblées du désert, et quand ils les surprenaient, tiraient sans sommation. Les hommes qui survivaient étaient condamnés aux galères. Ils devenaient des galériens pour la foi. Les femmes qui survivaient étaient condamnées à la prison. Marie Durand le fut à la Tour de Constance à Aigues Mortes, durant 38 ans, de 1730 à 1768, encourageant les autres prisonnières pour la foi, à résister. Son psaume préféré était le psaume 25.

L'Eglise du désert persécutée, de jeunes protestants désorientés et découragés se ruèrent dans un illuminisme mystique. Ce fut la période dite du prophétisme qui prépara la guerre des Cévennes, qui dura pour l'essentiel de 1702 à 1704, la guerre des Camisards contre les troupes royales.

Le premier dimanche de septembre, chaque année, à Mialet dans le Gard, de nombreux protestants se retrouvent autour du Mas du Chef camisard Pierre Laporte dit Rorand, pour commémorer l'Eglise du désert...

Du passé en général, mais de ce passé en particulier, nous, réformés, nous ne devons pas faire table rase.

IV – ENTRE DANS TA CHAMBRE

Et cependant, nous ne devons pas vivre que de notre passé. De plus, nous n'avons guère la possibilité de nous ressourcer en Dieu dans les déserts de Mauritanie et du Sahara. Certes, il y a les cultes, les études bibliques, les haltes prières maintenant, les commémorations qui permettent cela, mais de façon discontinue. Jésus nous indique comment nous ressourcer en Dieu de façon répétée, journalièrement et personnellement. « Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le lieu secret et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » Math 6 :5-8.

J'aime beaucoup le commentaire que Saint Ambroise, évêque du 4^{ème} siècle, reconnu non seulement comme Saint mais aussi comme docteur de l'Eglise fait de ce passage de l'Evangile : « Mais comprends bien qu'il ne s'agit pas de la chambre formée de murs où ton corps va s'enfermer. Il s'agit de la chambre qui est en toi, où sont enfermées tes pensées, où demeurent tes sentiments. Cette chambre de ta prière est partout avec toi, et partout elle est dans un secret qui n'a pas d'autre témoin que Dieu ». Cette chambre qui est en nous, c'est notre for intérieur, notre forum intérieur. Cette petite place trop souvent encombrée de nos inquiétudes, de nos soucis, de nos formatages, peut-être des croyances produites par la machinerie médiatique, que nous devons chasser, plusieurs fois par jour si possible, pour qu'elle devienne notre petit désert. Notre petit désert où ne subsiste que l'essentiel de nous-même et où nous attendons dans la prière, peut-être silencieuse, la présence de Dieu, où nous veillons jusqu'à ce que Dieu se manifeste « en tenant notre lampe allumée », comme dit le cantique 601. Mais il ne s'agit pas non plus de tomber dans une prière et une méditation continuelles. La présence de Dieu nous remplira des trois forces de vie qui sont la foi, l'espérance et l'amour, nous façonnera, puis nous fera quitter notre petite chambre de la prière, notre petit désert intérieur, pour nous pousser en pleine pâte humaine. Elie, sur le mont Horeb, serait bien resté plus longtemps à écouter le passage de l'Eternel : « un son doux et subtil !! » Mais l'Eternel lui dit : « Va reprends ton chemin par le désert jusqu'à Damas ». Tu as un rôle politique et religieux à jouer. De la montagne de Dieu passer à la plaine des hommes.

De notre petite chambre intérieure,
de notre petit désert intérieur où nous avons rencontré Dieu,
passer au service de notre prochain.
AMEN



.../...

La peur de voir se perdre les trésors artistiques et littéraires entraîna en effet une immense énergie dans toute l'Europe en faveur des manuscrits antiques qu'il fallait récupérer, sauver et traduire. Les progrès des sciences philologiques et littéraires furent alors fulgurants.

Consécutivement, une certaine émancipation de l'autorité du clerc ou de l'Eglise apparaît dès lors que commence à s'imposer l'autorité des « sources ». C'est de ce mouvement intellectuel que naquit la Réforme. Il n'est pas innocent que la plupart des réformateurs étaient formés par l'humanisme de la Renaissance¹. Sur le plan artistique l'engouement pour l'art de l'antiquité tardive remet à l'honneur les thèmes de la mythologie grecque. Les motifs bibliques ne sont plus les seules sources d'inspiration. Le souci des justes proportions devient majeur. La beauté humaine ou celle de la nature sont transcendées par les couleurs éclatantes et par la lumière qui jaillit des toiles. La perspective et le maniérisme font leur apparition. Bref, les artistes traduisent dans leurs arts une vision plus positive et plus optimiste de l'homme et de sa valeur. Si la nature pécheresse de l'homme n'est pas niée, celle-ci n'endigue plus la proclamation de la beauté humaine.

- Sur le plan des personnages célèbres, impossible de ne pas mentionner les guelfes et les gibelins, ces deux factions qui s'affrontèrent en Italie, du douzième siècle à la Renaissance.

Le terme Guelfe est une francisation du nom italien Guelfo qui provient lui-même du nom de la dynastie allemande des « Welfs » et désigne la faction qui soutenait la papauté par opposition aux tenants de l'Empire, les Gibelins. Les Gibelins tirent leur nom de l'italien Ghibellino provenant du nom du château de Waiblingen en Bade-Wurtemberg, demeure des Hohenstaufen. Lorsque les Hohenstaufen éliminèrent les Welfs, les Guelfes prirent parti de la Papauté alors que les Gibelins soutinrent l'Empire. Les membres les plus connus de la famille des Hohenstaufen sont Frédéric I^{er} Barberousse (Barbarossa en allemand) et Frédéric II « Stupor Mundi », empereur, roi de Sicile et roi de Jérusalem. La dynastie des Hohenstaufen s'éteignit en 1268 avec la capture de Conradin, petit-fils de Frédéric II, après la bataille de Tagliacozzo et son exécution en place publique à Naples. Cependant l'idéologie gibeline survécut encore plusieurs siècles, principalement en Italie (par exemple Sienne), en Allemagne et en Espagne sous les Habsbourg. Au moment de la Réforme, les Gibelins devinrent les champions de la cause catholique contre des Guelfes devenus protestants.

A côté des Guelfes et des Gibelins, il fallut aussi faire plus ample connaissance avec le personnage haut en couleur que fut Jérôme Savonarole, ainsi qu'avec son ennemi juré : le tristement célèbre pape Borgia Alexandre VI. Né à Ferrare, le 21 ou le 24 septembre 1452 et mort sur le bûcher à Florence le 23 mai 1498, Girolamo Savonarola est un frère dominicain et prédicateur italien qui dirigea Florence de 1494 à 1498. Connu pour ses réformes religieuses, ses prêches anti-humanistes, son bûcher des vanités où disparurent de nombreux livres et de nombreuses œuvres d'art. Il prêcha de façon véhémement contre la corruption morale du clergé catholique, sans toutefois remettre en cause le dogme. C'est l'époque où les moines se font, au sein de nombreuses régions, marchands d'indulgences. En opposition Savonarole s'éloigne du monde et se replie de plus en plus sur l'étude de la Bible et des Pères de l'Eglise. Ses sermons enflammés, et quelque peu fanatiques, vont conduire à une très grande réforme sociale à Florence. Savonarole n'est pas un théologien, il ne met donc pas en place une doctrine, comme Luther ou Calvin. Il prêche simplement que la vie des chrétiens doit comporter davantage la recherche de la bonté que l'étalement d'une splendeur excessive. Il ne cherche pas à affronter directement l'Eglise de Rome, mais à en corriger les excès. Il tonne contre le luxe, la recherche du profit, la dépravation des puissants et de l'Eglise, la recherche de la gloire. Bien vite, il attire contre lui la haine du pape Borgia Alexandre VI qu'il décrit comme un antéchrist.

- Borgia est le nom italianisé de la famille Borja (originaire de Valence en Espagne), qui a eu une grande importance politique dans l'Italie du quinzième siècle. Elle a fourni deux papes, ainsi que plusieurs autres personnages, dont quelques-uns ont acquis une renommée sulfureuse. Les Borgia furent accusés, péle-mêle, d'empoisonnements, de fratricides, d'incestes... Cette réputation a contribué à faire des Borgia les symboles de la décadence de l'Eglise à la fin du Moyen Âge. Le pape Alexandre VI parvint à faire basculer le roi de France Charles VIII en sa faveur, notamment au moyen de la débauche éhontée de sa cour, ce qui signa l'arrêt de mort de Savonarole.

Conclusion

Evidemment, pour communiquer tous ces contenus culturels et historiques la forme habituelle du « cours de classe » n'était pas de mise pour un camp de vacances. Nous recourûmes donc à divers jeux et mises en scène qui parlèrent et communiquèrent finalement assez bien la matière, comme nous le confirma les quiz placés en fin de séjour. Apprendre, découvrir intelligemment, l'histoire, la culture européenne, les identités protestantes, mais aussi catholiques, quoi de mieux pour former la jeunesse ? Les échanges qui nous parviennent depuis notre retour nous confortent en tout cas dans la certitude que ce projet revêt un vrai intérêt pour nos jeunes. Au reste, demandez-leur vous-mêmes et réjouissez-vous avec les « Solid'jeunes ». Mieux, soutenez et portez avec nous le projet de juillet 2009 : « Sur la trace de John Knox et de la réforme anglicane », destination l'Angleterre.

Pasteur Bruno GAUDELET

¹ Le terme « humaniste » vient du latin « humanitas » qui s'oppose chez les romains à la vertu. Il fait référence aux « lettres humaines » qui développent la culture (les humanités).

Italie 2008 : un grand cru !



Philippe
BONNET

Après 2 voyages de bonne facture en Allemagne et en Suisse (2006 et 2007), le troisième périple de Solidarité Jeunesse ne devait pas décevoir ! Respectant l'adage « jamais 2 sans 3 », tout était mis en œuvre pour faire de notre séjour en Italie une réussite.

Cela avait commencé dans la difficulté en cours d'année puisque nous ne parvenions pas à réunir un effectif suffisant avec nos jeunes des P.O. et de l'Aude. Il nous fallait donc ouvrir notre camp à toute la région et même au-delà : notre appel entendu profitait à 12 autres ados principalement originaires des Cévennes, mais aussi de Sète, de Paris, de Bretagne et des Alpes maritimes. Le groupe comprendrait 28 jeunes de 11 à 17 ans accompagnés par 8 adultes dont 4 stagiaires BAFA. Nous voilà donc au petit matin du :

Mercredi 9 juillet

Les Solids des P.O. embarquaient dans un car bien trop grand pour eux tout seuls ! Trois de plus grimpaient lors d'un bref arrêt à la sortie d'autoroute de Narbonne. Le reste des troupes était pris à Nîmes et le dernier à Nice. L'ambiance montait au rythme de l'effectif qui gonflait au fil des heures de cette journée dont le terminus était Gênes ! Notre première auberge, située sur les hauteurs de la ville, avait l'avantage d'offrir un superbe point de vue sur son énorme port ! Une immense terrasse dominait l'ensemble urbain baigné de soleil couchant, et nous permettait surtout de nous réunir pour la première fois tous ensemble. Il s'agissait de faire plus ample connaissance et d'aborder les règles de vie de notre groupe. Le repas du soir, certes copieux mais vraiment quelconque au regard des Pastas succulentes que l'Italie tout entière nous avaient promises, était le temps des premiers échanges. Nous terminions la soirée avec le devenu célèbre « Loup Garou » : jeu de rôle très apprécié des jeunes et dont le succès ne faiblirait point

jusqu'au dernier jour !

Jeudi 10 juillet

Comme chaque début de journée de ce camp, nous nous retrouvons le matin après le petit déjeuner, pour un moment spirituel. Fort de ces paroles, le groupe se préparait à une longue marche au travers du vieux Gênes, ville portuaire par excellence ! Cette première immersion dans une ville italienne nous faisait vraiment entrer dans le vif du sujet. Les boutiques, les accents prononcés, tout ce grouillement au creux des ruelles étroites nous dépayisait de notre France pourtant encore toute proche. Au bout de notre parcours : la cathédrale, massive, alternant des rangées de pierres noires et blanches. Le tympan présentant le symbole de chaque évangéliste mobilisait l'attention du groupe. Il était temps de s'asseoir un peu sur les marches devant l'entrée, de reposer aussi les jambes qui seraient soumises à rude épreuve tout au long du séjour, et d'attendre les premières pizzas que 2 d'entre nous étaient allés acheter après la bataille des négociations. En effet le marchandage est ici culturellement admis, surtout quand on en commande 25 (et grandes s'il vous plaît !). Un régal accompagné de crudités rafraîchissantes : tomates, carottes et concombres... et la pastèque pour le dessert. J'insiste sur ce point car chaque pique-nique a vraiment été soigneusement élaboré et préparé par ceux qui en avaient la charge, permettant de manger « à l'italienne » et de réjouir nos troupes, surtout quand se sont rajoutés l'huile d'olive et le basilic !

Rechargés comme il faut, notre promenade de l'après-midi nous menait jusqu'au port. Et là, une surprise de taille, imprévue par les organisateurs, âprement négociée elle aussi : la visite de l'aquarium, l'un des plus grands du pourtour méditerranéen. Certains bassins suscitaient un réel émerveillement, et pour beaucoup c'était une première !

La tête dans les étoiles (de mer !), nos solid's jeunes, en cette fin d'après-midi, reprenaient le car, direction Lucca, pour 2 heures de route. Notre 2ème auberge était située à l'intérieur de la vieille ville fortifiée. Quelques efforts pour porter les sacs étaient nécessaires, le bus ne pouvant pas s'approcher ! Quel réconfort en voyant le palace qui allait nous accueillir 2 nuits !

Une dernière surprise achevait cette journée en apothéose : de vraies et délicieuses pastas dégustées à la table de Léo : fantasque restaurateur, mélange de pirate et de ténor d'opéra italien, qui n'en finissait pas de s'amuser ou de clamer des superbes « mi amore ! » en servant. Spectacle garanti. Nous décidions de revenir le lendemain soir, d'autant que là aussi, on nous avait bien arrangé le prix !

La balade nocturne qui suivait dans les ruelles animées de Lucca nous faisait réaliser que nous démarrions notre voyage sur les chapeaux de roues... Chacun se payait une glace, il y a vraiment plus triste sort !

Vendredi 11 juillet

Moment spirituel : consacré au thème de la liberté, Ingrid Betancourt et d'autres compagnons venant d'être libérés

.../...

de Rémy Athiel

« Entre dans ta chambre ! »

Matthieu 6

I - LA MAGIE DU DESERT

Le désert est à la mode. Les voyageurs organisent des randonnées dans les déserts, motorisées parfois, mais souvent à pieds, pour marcheurs chevronnés, les bagages portés par des chameaux, des randonnées encadrées par des guides locaux. L'immensité et la solitude d'un petit groupe dans une immensité. La chaleur le jour, la fraîcheur la nuit et le campement sous le ciel étoilé. Le fait de se retrouver face à soi-même dans le silence. Le sentiment de l'infini, de la transcendance. Et même pour les esprits forts, souvent, l'idée de Dieu.

Théodore MONOD, nul mieux que lui n'a parlé du désert. Savant naturaliste et chercheur du Musée de l'homme à Paris, il a arpenté de nombreuses fois les déserts mauritaniens et sahariens, de grands déserts, faisant à chaque fois des découvertes précieuses. Mais à chaque fois, il précisait combien ces périples le renouvelaient spirituellement. Lui, protestant réformé, avait de nombreux contacts avec l'Islam.

Il était favorable au dialogue inter-religieux. C'est pourquoi, nous avons donné son nom à l'ancien Temple de la place Rigaud, à Perpignan, qui accueille les cafés théologiques. Oui, il y a une magie du désert, que nous avons vécu ou que nous connaissons par oui-dire ou par nos lectures.

Mais à travers l'histoire et à travers la Bible même, le désert est plus prosaïque. Il ne s'agit presque jamais de grand désert, de désert quasi intégral.

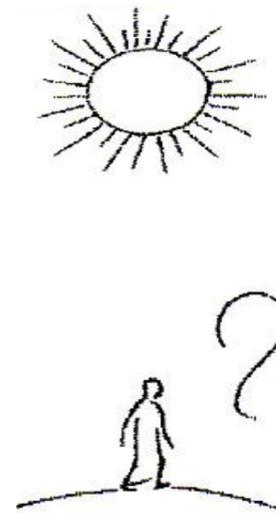
II - LE DESERT REFUGE

Le mot le plus usité dans la Bible hébraïque pour désigner le désert, est tiré d'une racine qui signifie « pousser devant soi ». L'idée d'élevage nomade. Le désert, c'est la solitude, la steppe, les terres arides, le terrain qui n'est pas cultivé mais qui peut servir de pâturage à du petit bétail.

« La voix qui crie dans le désert ! » On pense au personnage de Jean-Baptiste qui prêchait dans le désert de Judée. Il avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. (Matt 3 :4)

Le désert permet la vie même s'il s'agit d'une vie austère et précaire.

Le désert est vivant. C'est pourquoi, il a toujours été un refuge pour l'homme. Reprenons la première lecture de ce jour (1 Rois 19) : le prophète Elie sur le mont Carmel a vaincu en une espèce d'Ordalie les prêtres de Baal qu'il a fait égorger. La reine Jézabel lui veut malle mort. Elie s'enfuit dans le désert. Le désert refuge. A une journée de marche, fatigué, il s'endort sous un genêt. L'épisode de l'Ange, du gâteau et de la cruche d'eau. Quarante jours et quarante nuits de marche (40, le chiffre de l'attente), jusqu'à la montagne de Dieu à Horeb. Et puis la théophanie. Dieu qui se manifeste non dans le vent violent, non dans le tremblement de terre, non dans le feu, mais dans un son doux et subtil « comme un souffle fragile ta parole se donne » avons-nous chanté au cantique 232. Le désert refuge où l'on rencontre Dieu si on le cherche.



Dès l'époque pharaonique, on pratique « l'anachorèse », la fuite au désert. L'anachorète est celui qui s'éloigne. Le désert « pour voir Amon », voir le dieu face à face. Ne soyons pas naïfs. On s'éloignait souvent dans le désert d'abord pour sauver sa peau, comme Elie le fera plus tard, mais aussi pour fuir l'impôt, le service militaire, ou tout autre responsabilité. Au début de l'Eglise, des chrétiens se réfugièrent dans le désert pour fuir les persécutions. Mais ce fut pourtant, après Constantin, la paix religieuse une fois revenue, qu'il y eut le plus de croyants se réfugiant dans les lieux arides et dépeuplés. Il y eut les « Pères du désert ». Saint Antoine est le plus connu d'entre eux. Les moines passant peu à peu de la vie solitaire, les ermites, à la vie en société.

Il y eut des extravagants, les « stylistes » par exemple, gravant leur vie sur une colonne. Il y eut les « renonçants » n'acceptant pas la compromission de l'Eglise avec la Société civile.

Il y eut ceux qui ne voyaient pas d'association possible entre la matière et l'esprit, certains gnostiques, telle Marie d'Egypte passant de la prostitution à une ascèse mortifère dans le désert. (le magnifique roman de Lacarrière).

Le désert-refuge. Le désert-rencontre avec Dieu. Oui, mais le désert n'est jamais facile. Il peut être, même, un lieu de malédiction. La fête juive du Kippour (des expiations du grand Pardon). Un premier bouc était offert en sacrifice pour le Seigneur. Un second bouc, pour Azazel, le démon était chargé de tous les péchés du peuple et chassé dans le désert, lieu hanté de l'Esprit du mal. Rejet d'une responsabilité collective sur un animal, mais rite de purification. Dieu pardonnait les fautes du peuple.

Le désert, épreuve de l'attente aussi.

- Les 40 jours que Jésus passa dans le désert ; les 40 années de pérégrination du peuple hébreux. Ce temps où il devait s'en remettre à la seule grâce de Dieu où il arrivait qu'il soit miraculeusement nourri et désaltéré avant de pénétrer dans Canaan, la Terre Promise.

.../...

MÊME LES PLUS BELLES HISTOIRES ONT UNE FIN ...

MAIS en dressant un peu la tête et en fermant les yeux, on devine déjà au loin les côtes anglaises ; car, *effectively* la *Great Britain* est la prochaine destination pour nos « d'jeunS ». Ils régleront alors leurs pas sur les pas de John Knox, réformateur écossais du XVI^e siècle. Sûr qu'ils en rêvent déjà de ce périple *so British* ! ...

En attendant regardons encore quelques photos et réjouissons-nous : au vu des mines radieuses nous pouvons en déduire que la bonne humeur était de mise et que tout s'est bien passé.

Un grand MERCI aux accompagnateurs.



Ciao Italia ...



*and see you soon
London !!!*

.../...

A 9 heures, direction Pise. Ah ! Pise, qui n'en a jamais entendu parler ? Sous une chaleur déjà écrasante, nous découvrons cette fameuse plaza des miracolis où 4 édifices à la blancheur éclatante malgré, ici aussi, des rangées de pierres grises, sont comme posées, insolites, là dans un grand espace pavé ou engazonné, encerclé par la ville. La cathédrale, le baptistère, le campo santo et la fameuse tour penchée que nous n'avons pas réussi à redresser ! Au cœur de la cathédrale, aux riches plafonds dorés, Bruno nous expliquait, qu'on avait voulu faire de Pise une nouvelle Rome, car en son temps Pise était devenue riche grâce à son port de commerce, et il fallait rivaliser avec la plus grande pour montrer qui on était... Dans le baptistère, un chanteur mélangeait les notes pour donner la mesure de cette acoustique superbe. Pour finir nous déambulions dans le campo santo, où tous les corps jadis enterrés près de la cathédrale avaient été déplacés ici... Il était décidé que nous ne monterions pas dans la tour, qui aurait pu supporter notre poids, mais nous, nous n'avions pas supporté le prix d'entrée, qui vraiment ne penchait pas en notre faveur. Pour terminer l'après-midi : petit temps libre consacré pour certains à quelques achats de souvenirs, pendant que d'autres se reposaient dans l'herbe à l'ombre des remparts ! La veillée du soir : bonne tranche de rigolade avec les improvisations théâtrales réalisées en petits groupes.

Samedi 12 juillet

De bon matin, après un moment spi et une bonne thèque, destination Florence. Notre chauffeur nous déposait à quelques encablures du centre historique. Il nous fallait vraiment presser le pas pour arriver à temps au célèbre musée des Offices. Répartis en petits groupes, nos jeunes avaient alors pour mission de ne pas passer devant des œuvres majeures sans les pénétrer du regard. Excusez du peu : Boticelli, Léonardo Da Vinci, Michelangelo, Dürer... pour ne citer qu'eux ! C'eût été dommage de ne pas en profiter. Pour cela une grille pédagogique, permettant d'approfondir l'observation de certains tableaux était à notre disposition. Chefs d'œuvre de la renaissance, représentant tantôt des scènes bibliques interprétées par le peintre, tantôt des personnages de la mythologie grecque ou des portraits de notables de l'époque... Evidemment le danger était de nous laisser submerger par la profusion des toiles et du coup de ne plus en voir. Nous étions prévenus et nous avons donc décidé de ne pas tenter de visiter toutes les salles. Petite précision : quelques portraits de Martin Luther par Kranach ne passaient pas inaperçus, nous rappelant à notre bon souvenir de l'Allemagne...

Le soir à l'auberge, 4 tables rondes de débats, à partir des questions sans tabous des jeunes enrichissaient leur réflexion. Les grands domaines abordés touchaient à la morale sous toutes ses formes et dans toutes ses implications, à la spiritualité, aux diverses préventions d'ordre médical, et à la citoyenneté par rapport aux problèmes environnementaux actuels. Studieux, non ? « Prise de tête » ? Surtout pas !

Bilan de la journée, de la densité, mais aussi de la fatigue

compte tenu de la chaleur toujours étouffante !

Dimanche 13 juillet

La sagesse nous obligeait à marquer une pause et nous forçait sans regret à renoncer à un déplacement prévu au programme vers la cité Etrusque de Volterra. Nous maintenions juste un moment de culte présidé par Bruno. Et jusqu'à 15H30, chacun pouvait goûter à un juste et mérité repos, ou prendre vraiment le temps de vaquer à de calmes occupations. La météo avait elle aussi décidé de marquer une rupture dans ses habitudes... et c'est avec soulagement que nous pûmes nous délecter d'un rafraîchissant orage, bien à l'abri.

A l'heure du goûter, bien remis sur pieds, les combattants ne demandaient plus qu'à repartir à l'assaut d'improbables forteresses ; le grand jeu des « Poules-Renards-Vipères » arrivait à point nommé, d'autant que la soif immodérée de bonbons, les motivait comme jamais.

La veillée du soir, nous replongeait dans le passé, puisqu'un grand jeu sur les Vaudois nous faisait revivre leur épopée. Quelques grands moments : il fallait les voir se transmettre de l'un à l'autre le bout de coton en aspirant dans une paille, pour symboliser la transmission de l'évangile. Il fallait les voir marcher dans les pas collés au sol sans que le moindre bout de pied ne dépasse, symbolisant leur volonté d'être fidèles au message du Christ.

Lundi 14 juillet

Retour à Florence, cette fois-ci pour visiter le quartier historique. Quelques lieux à ne pas louper : le ponto Vecchio, avec ses traditionnelles et ancestrales bijouteries, enjambant le fleuve Arno, le complexe baptistère-cathédrale-campanile sur une grande place, l'immense place du palazzo Vecchio et ses nombreuses statues de toutes parts érigées : on ne s'en lassait pas de celle-là !

Le matin, visite de la cathédrale dont la façade chargée contraste avec un intérieur relativement dépouillé. Son dôme peint impressionnant de hauteur n'ayant rien à envier à St-Pierre de Rome d'après certains commentaires, pas plus que sa longueur de 1 m inférieure par rapport à sa grande rivale ! Les estomacs commençant à crier famine, nous proposons aux jeunes un concours de « débrouille », avec un budget de maximum 10 € par personne, quelle équipe s'en tirerait le mieux ? Vécue comme un jeu, cette expérience amusa tout le monde.

L'après-midi, introduits au cœur du baptistère, les jeunes tentaient de décrypter les différentes mosaïques qui ornaient la coupole. Pas facile tout de même, surtout pour ceux n'ayant aucune culture biblique !

A 16 heures un goûter de pastèques et de prunes désaltérantes pris à l'ombre de la maison natale de Dante nous valut les foudres d'une guide vociférant en anglais toute sa rage contre nous qui ne respectons pas la mémoire de cet illustre personnage. Cela n'entamait guère le moral de nos troupes prêtes à affronter les énigmes d'un Cluedo géant joué par équipe d'enquêteurs sur la fameuse place sus citée. Joli succès ! Quelques passionnants Loups-Garous terminaient cette belle journée.

.../...

Mardi 15 juillet

Départ pour Sienne. Nous traversons la campagne Toscane dominée par les oliveraies, non sans quelques dommages, tant la route était sinueuse. Nous arrivions au parking à l'heure du pique-nique toujours très agréable. Une après-midi de détente dans les rues quasi-piétonnes de la vieille ville nous réjouissait. La fameuse place en forme amphithéâtrique du Palio était le point de rendez-vous idéal, après un temps libre fort apprécié. Les couleurs des bâtiments, « Sienne » évidemment, tranchaient avec celles de Florence, donnant un charme particulier à cette cité aux nombreuses places...

De retour à l'auberge de Florence, le soir, nos stagiaires BAFA nous régalaient avec un grand jeu consacré à la célèbre course du Palio de Sienne.

Mercredi 16 juillet

Nous reprenions la direction du centre ville : un nouveau musée étant au programme ! Il s'agissait du musée « Accademia ». Galerie étonnante mettant notamment en valeur son bijou : le David de Michelangelo. Extraordinaire de pureté, taillée dans un seul bloc de marbre blanc, cette sculpture nous subjuguait tous. Me laisserais-je submerger par les superlatifs ? Vraiment je ne crois pas trahir l'impression dominante. Haut de 6 mètres, David aurait-il pu avoir à ses côtés un Goliath digne de ce nom ? Ce musée présentait par ailleurs l'avantage d'être condensé en quelques salles et nous permettait d'y organiser un grand jeu de résolution d'énigmes. De tout petits groupes d'enquêteurs se mettaient en quête d'indices à relever sur tel ou telle œuvre d'art. Un bon moment ! Le repas de midi nous rassemblait au premier étage d'un restaurant repéré par Bruno 2 jours auparavant. Les lasagnes servies tenaient véritablement leurs promesses...

L'après-midi « temps libre/shopping » plébiscité par nos jeunes, permettait aussi de circuler une dernière fois dans ces rues au charme indéfinissable.

De retour à l'auberge le soir, sous la baguette de Marie-Claire, chaque groupe était invité à reproduire par l'attitude, le placement et la posture de chacun, un tableau observé lors de nos visites et dont nous avions une gravure dans un livre sous nos yeux. Les moniteurs jouaient le rôle des juges arbitres autour du fameux Cosme de Médicis, commanditaire de ces toiles. Grande application !

Jeudi 17 juillet

Nous ne pouvions quitter l'Italie sans jouer à la thèque une dernière fois sur son sol. Pour cela nous revenions à Lucca, sur le chemin du retour, où le terrain de thèque au pied des remparts n'avait pas bougé. Déroulement nécessaire avant une journée de car, direction Nice. Une nouvelle auberge en plein quartier résidentiel nous ouvrait ses portes. Petite soirée dansante pour fêter la fin de ce séjour, nous avons obtenu l'autorisation de 11 heures seulement. Un dernier loup-garou géant effaçait

la frustration.

Vendredi 18 juillet

Que dire sur cette ultime journée ? Les quelques larmes versées par certains sur le parking de Nîmes ou de Narbonne montraient combien l'ambiance chaleureuse avait animé ce groupe pendant 10 jours !

Les adresses échangées permettraient de conserver (au chaud) ces liens d'amitié.

Ciao Bambino.

Ph.B

Solid'Jeunes en folie !



Marie-Claire GAUDELET



Cette année-ci les solid'jeunes devaient partir sur les traces des Vaudois en Italie. Mais ce que la plupart d'entre eux ignoraient encore en traversant la frontière à bord du bus de Marcel, c'est qu'ils allaient rencontrer tout au long de leur séjour nombre de personnages insolites, inattendus voire même étranges !

Outre la sécurité des jeunes, la mission des animateurs consistait à ce que les d'jeunes (attention la prononciation est essentielle !) fassent connaissance et s'approprient le camp. Or, quoi de mieux que quelques petits jeux de connaissance pour détendre l'atmosphère. Justement dans notre première auberge à Gênes, le bruit courrait qu'un certain nombre de loups-garous cherchaient à manger les villageois ...

... AAAA000000000000UUUUU !

Le but des jeunes fut alors de trouver, avant de se faire dévorer, qui étaient parmi eux ces fourbes créatures. Pas de panique une série de personnages aux fonctions parfois étonnantes (une sorcière alchimiste, une voyante à moitié insomniaque...) étaient là pour les aider. La menace fut finalement vite éradiquée !

Le lendemain, nous quittions Gênes pour l'auberge de jeunesse à Lucca. Là les solid'jeunes se retrouvèrent confrontés à deux types d'épreuves : la première celle de devoir improviser une scène sur n'importe quel sujet, du plus farfelu au plus drôle, tout en adaptant son ton sur le mode du comique, du tragique ou de la comédie musicale. Bien que d'abord timide ils finirent par relever le défi. La seconde épreuve fut d'ordre sportif. Pouvait-il y avoir un camp solid'jeunes sans thèque (sorte de base-ball français) ? Vous imaginez bien la réponse. Plus tard, dans le parc de l'auberge de jeunesse de Florence, cette première mise en jambe servit admirablement d'entraînement au jeu des poules-renards-vipères ; jeu où chaque prédateur (soit poule, soit renard, soit vipère) est aussi une proie pour un autre prédateur (les poules mangent les vipères, les vipères piquent les renards, les renards mangent les poules). Aussitôt les équipes se concertèrent sur la meilleure stratégie d'attaque et de défense. Plus les prisonniers étaient nombreux plus leur stock de bonbons s'agrandissait, puisque un échange était possible entre les deux auprès de l'office des arbitres. Finie donc la plaisanterie il y avait des bonbons en jeu !

Arriva le temps d'une grande enquête sur la grande place des Seigneurs à Florence. Une sombre affaire circulait dans les rues de la capitale de la Toscane. Deux de ses éminentes familles, les Guelfes et les Gibelins s'accusaient tantôt d'assassinat tantôt de trahison, entraînant dans leur conflit les Borgia et les Savonarole.

Qui était coupable et de quoi exactement ? Un préfet de Police véreux, un artiste ivrogne, un moine vénal et une bohémienne enjôleuse constituaient les principaux suspects interrogés par nos Sherlock Holmes.

Le même soir, une autre rencontre inaccoutumée attendait les jeunes. Au détour d'un jardin, ils surprisent un ménestrel poussant la chansonnette jusque devant leurs quartiers généraux. Celui-ci les invitait à revenir quelques siècles en arrière pour découvrir l'histoire de Pierre Valdo et la naissance du mouvement Vaudois. Encore une fois les solid'jeunes firent preuve de beaucoup d'agilité et d'astuces pour échapper à l'inquisition des franciscains et des dominicains tout en évitant de plonger dans le fanatisme des cathares. Ils durent tout d'abord décrypter la chanson du ménestrel alors qu'un franciscain, un dominicain et un cathare s'évertuaient à crier (plutôt que chanter il faut bien le reconnaître) leur doctrine. S'ensuivit un petit jeu d'adresse ou le but était de se transmettre à la chaîne un morceau de coton à son voisin à l'aide d'une paille. Les fous-rires furent parfois bien difficiles à retenir mais par cet exercice les jeunes purent découvrir la difficulté qu'il y a parfois à être porteur d'un message (ici symbolisé par le coton). Les deux derniers jeux leur apprirent au surplus que marcher sur les traces des vaudois signifiait entrer dans une vie rythmée par le danger et l'incertitude du lendemain.

Le lendemain, la visite à la ville de Sienne, réputée pour sa célèbre course de chevaux (montés à cru) sur la place du Palio, inspira une nouvelle folle équipée. Nos solid'jeunes allaient-ils être des cavaliers hors pairs ?

Le jeu préparé par les monos consistait en un jeu de quatre chevaux géants. Après le lancement des dès, chacune des quatre équipes avançait son pion sur les cases dont plusieurs d'entre elles correspondaient à des stands où diverses épreuves en tout genre (sportives, bibliques, d'adresse ou de mémoire...) les attendaient. Les jeunes se lancèrent sur la piste de course, la compétition fut rude ! L'ingéniosité et l'habileté de nos jeunes se révélèrent exceptionnelles.

Le camp touchait presque à sa fin. Une dernière étape restait à franchir, celle de la réalisation des chefs d'œuvres de la renaissance. Après la visite du musée des offices et de l'Accademia, où les jeunes découvrirent les chefs-d'œuvre de Botticelli, de Léonard de Vinci et de Miquel Ange (entre autres) une bien inattendue rencontre les attendait le dernier soir à l'auberge de jeunesse. Cosme de Médicis en personne, homme de pouvoir et grand mécène à Florence, lança un défi à nos d'jeunes afin qu'ils réalisent des tableaux « vivants » ! Après concertation nos jeunes prirent la pause et réalisèrent en s'immobilisant quelques uns des grands tableaux de la Renaissance ; aux sons il est vrai, parfois, ... comment dire ?, « singuliers » de deux « vieux » chanteurs-guitaristes qui n'avaient de florentin que la voix quelque peu éraillée (la chanson s'intitulait : *aie ! aie ! aie ! pourquoi ma mère m'as-tu fais ça !*).

Au final beaucoup de joie, de découverte et de bonne humeur durant ce séjour. L'objectif de faire découvrir aux d'jeunes de manière pédagogique et ludique l'histoire des vaudois et de la Renaissance italienne, fut assurément accompli.

Reste maintenant d'excellents souvenirs tant du côté des jeunes que des monos. Alors vraiment, notre « cri de guerre » s'impose :

**Solid : JEUNES ! Solid : JEUNES !
Solid : JEUNES !**

MC.G



Nom du document : 234 COMMUNAUTE SO.doc
Répertoire : D:\Perso Paroisse\Communaute\2008
Modèle : C:\Users\Christian\AppData\Roaming\Microsoft\Templates\Normal.dotm
Titre :
Sujet :
Auteur : joelle
Mots clés :
Commentaires :
Date de création : 11/09/2008 17:54:00
N° de révision : 2
Dernier enregistr. le : 11/09/2008 17:54:00
Dernier enregistrement par : joelle
Temps total d'édition : 8 Minutes
Dernière impression sur : 25/01/2009 09:13:00
Tel qu'à la dernière impression
Nombre de pages : 10
Nombre de mots : 54 (approx.)
Nombre de caractères : 300 (approx.)